



Yves LE GUAY

## *Vivre et travailler en équipe*

Chronique N° 31  
Agriculture de groupe N° 354  
(nov./déc. 2007)

Encadré : *La face cachée du don*

### Ça vous plaît de travailler pour rien ?

**Le GAEC du Rû-Boimenu résulte de la fusion de deux GAEC connus du lecteur. Quatre agriculteurs y sont associés : André Boimenu, Pierre Dumontier et son frère Bruno avec son épouse, Maryse. Caroline, est depuis un an en pré installation... Chaque chronique nous fait partager une tranche de vie de la société.**

---

**Alice :** Je démoule les fromages et toi tu prépares les commandes, c'est ça ?

**Caroline :** Oui, Maryse m'a laissé les directives et je connais bien les clients, maintenant.

**Alice :** C'est sympa d'être venue me chercher pour te donner un coup de main. Ça fait un bail que je n'ai plus mis les pieds à la fromagerie... à présent que tu as pris ma place.

**Caroline :** Ça fait plus de huit mois, déjà ! J'espère que vous ne m'en voulez pas.

**Alice :** J'ai trouvé dur de lâcher ; Maryse le sait ; je crois même qu'elle m'a vue pleurer, une fois. Vous vous êtes unies toutes les deux pour pousser la vieille dehors ! Mais j'ai apprécié que tu viennes m'en parler franchement. Tu sais... non, tu ne peux pas savoir... c'est pas drôle de vieillir !

**Caroline :** Quand j'ai décidé de vous en parler, je n'en menais pas large. Je savais que vous résistiez à me laisser la place. Je ne voulais pas vous faire de peine mais vous aviez de plus en plus mal au dos et c'était le projet du GAEC que je travaille en binôme avec Maryse à la fromagerie.

**Alice :** Je vous en ai voulu à tous. Vous aviez raison mais je ne voulais pas l'admettre. Heureusement, je me suis investie, à l'extérieur, dans des activités plus douces, physiquement. Je n'ai pas de regret.

**Caroline :** Ni de rancune ?

**Alice :** Oh que non ! ma petite Caro, surtout pas vis-à-vis de toi. Tu sais, quand tu nous as quittés pour habiter au village, on a eu de la peine, Victor et moi, mais on a bien compris que tu préfères ton indépendance. À 28 ans, bientôt, c'est normal. Pense donc, à ton âge, j'étais mariée et nous avions déjà deux enfants.

**Caroline :** Pendant combien de temps vous avez travaillé bénévolement comme ça ?

**Alice :** Au départ, nous tenions la ferme à trois, Victor, sa mère et moi ; lui, le patron, souvent parti, et moi, la travailleuse sans statut, comme ma belle-mère. C'était une autre époque. Et puis, quand Bruno s'est installé, on a créé le GAEC, ça fait... eh oui, déjà vingt ans. Tiens, je vais en parler aux enfants : on va fêter ça ; vingt ans, c'est pas rien !

**Caroline :** Et alors, sur le GAEC, vous...

**Alice :** Eh bien moi, j'ai continué à travailler comme avant. En fait non, c'est pas vrai ; le GAEC m'a embauchée comme salariée. C'est Bruno qui a insisté ; je reconnais bien là mon fils... mais à mi-temps seulement, parce qu'ils n'avaient pas les moyens de faire plus. Quand j'ai touché ma première paye, tu ne peux pas savoir le plaisir que j'ai eu !

**Caroline :** Jusqu'à la retraite...

**Alice** : A ce moment-là, j'ai dit aux enfants : « Moi, je continue à vous aider ; je garde mon poste à la fromagerie, aux côtés de Maryse ». Tu sais, je l'aime bien ma belle-fille.

**Caroline** : Bénévolement ?

**Alice** : Ben oui. Tout ce que je prends, à la ferme, c'est du lait et du fromage... mais, pour Victor et moi, ça ne va pas chercher loin. Et je peux te dire que j'ai été fidèle au poste !

**Caroline** : Ça vous plaît de travailler pour rien ?

**Alice** : Comment ça pour rien ? Sûrement pas ! Je participe à la réussite du GAEC ; sans moi, ils s'en seraient difficilement sortis. Je suis contente de leur avoir rendu service pendant six ans et fière aussi des bons fromages du Rû. Regarde la fidélité des clients ; c'est un signe. Tiens ! Aide moi à soulever la bassine, s'il te plaît.

**Caroline** : Laissez-moi faire. Le dos vous fait toujours souffrir, je vois... Pour en revenir au GAEC, il a une dette vis-à-vis de vous, à présent. Comment vous la régler ?

**Alice** : Une dette, non ! Je ne vois pas les choses comme ça. Ils ne m'ont rien demandé ; c'est moi qui leur ai proposé et même un peu plus que proposé. Tu sais, j'ai besoin de me sentir utile.

**Caroline** : C'est donc aussi pour vous-même que vous l'avez fait !

**Alice** : Oui, bien sûr, pour eux et pour moi. Et c'est pour ça qu'ils n'ont pas de dette envers moi ni envers Victor. Tu sais, nous sommes heureux de voir la ferme continuer et de la voir se développer, avec des jeunes comme Dédé et toi.

**Caroline** : Je comprends... mais si vous regardez vos quatre enfants, y a pas une injustice ? Florence et Sébastien n'ont pas bénéficié de vos services de la même façon que Bruno et Pierre.

**Alice** : Là, tu as raison. Florence me dit parfois qu'elle n'a pas la chance d'avoir sa mère à proximité pour la dépanner, ne serait-ce qu'en gardant les enfants de temps en temps. En revanche, je les accueille souvent pour les vacances. Dis donc, tu me fais causer et pendant ce temps-là, le travail n'avance guère.

**Caroline** : Au fond, vous aimez donner.

**Alice** : Oui, c'est mon bonheur... Au fait, dis moi, Caro, qu'est-ce que tu as décidé ? Tu restes au GAEC comme associée ?

**Caroline** : J'ai reçu l'avis favorable de la banque ; donc c'est oui, je m'associe.

**Alice** : Bravo ! Ça me fait bien plaisir.

à suivre...

## La face cachée du don

Aider, assister, secourir, donner... relèvent de la générosité, en écho à la compassion<sup>1</sup>. Que se cache-t-il derrière la générosité, tant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit ? Examinons quelques une des notions qui concernent l'aide.

### Générosité

« Qualité qui élève l'homme au-dessus de lui-même et le dispose à sacrifier son intérêt personnel, son avantage, à celui des autres, à se dévouer » (Robert). C'est une indiscutable valeur morale qui témoigne d'une attention aux autres ; le contraire du repli sur soi, de l'égoïsme, de l'avarice.

Pourtant la générosité est ambiguë. Pourquoi ? Parce qu'elle concerne 2 personnes : celui qui donne et celui qui reçoit. Elle les relie, **elle les engage dans un lien**.

### Échange

Le mode normal de relations entre adultes est l'échange, c'est-à-dire la réciprocité du don.

### Assistance

Venir en aide, porter secours... mais au nom de quoi, dans quel but ?

### Assistanat

Aide financière sans contrepartie, système institué d'assistance. S'il n'y a pas de contrepartie matérielle ou symbolique, le don est porteur de frustrations, rancunes, voire de haine, faute d'un échange équitable.

### Don et dette

Tout don engendre une dette et toute dette doit être apurée. Ce principe est partout explicitement ou implicitement accepté, comme viennent l'attester aussi bien les recherches ethnologiques et sociologiques que les études de cas psychologiques. Or le don ne peut pas être refusé sans causer de conflit et la dette doit nécessairement être apurée selon un don de valeur égale ou d'une valeur convenue entre donneur et receveur.

Entre groupes sociaux le don est ritualisé dans une cérémonie publique : c'est le cas des jumelages où le don est un accueil et une fête avec un retour l'année suivante.

Entre personnes privées, le délai de réciprocité peut être long, parfois toute une vie, comme la dette des enfants à l'égard de leurs parents, mais le déni de la dette entraîne des troubles chez le receveur.

Le don s'accompagne parfois d'une **compétition** entre donneur et receveur: à celui qui montrera le plus de générosité, de richesse... et prendra ainsi l'ascendant sur l'autre...

On passe alors de la générosité à l'ambiguïté du don, symbole de puissance, de supériorité.

### Le donneur

Donner coûte, de l'argent, du temps ; c'est parfois dur de donner... mais donner est aussi un **plaisir**. *Qu'est-ce que je me donne à moi-même en donnant à l'autre ? Qu'est-ce qui me procure ce plaisir ?* : la fierté de se montrer généreux... ou, plus noblement, la satisfaction de **réparer**... Réparer quoi ? : une injustice (*J'ai trop reçu*), une blessure ? Ou le plaisir de faire plaisir, de voir la **reconnaissance** dans les yeux du bénéficiaire ?

Nous avons tous besoin de reconnaissance. Nous n'existons que par le regard de l'autre qui nous renvoie une image de nous-mêmes. Ce serait alors un besoin existentiel. « *Je donne, donc je suis* ».

Rien n'est jamais gratuit, dit-on... Qu'est-ce que j'attends en retour ? Le don appelle un contre-don, une obligation : « *Vous êtes mon obligé* ». Il crée un lien de dépendance et donc de pouvoir.

<sup>1</sup> Compassion : sentiment qui porte à plaindre et partager les maux d'autrui.

## Le receveur

Quand on est dans le besoin, l'aide est bienvenue ; elle soulage matériellement et psychologiquement : elle fait chaud au cœur. L'aide conduit à l'espoir de s'en sortir. Elle témoigne d'une reconnaissance valorisante : *celui qui me donne me reconnaît*. Elle peut conduire aussi à une admiration pour le « généreux donateur ».

En revanche, être redevable, se percevoir comme redevable, crée une obligation... « *je suis votre obligé* » et aussi un sentiment d'infériorité, dévalorisation de soi, envie, dépendance... colère, mépris... Le receveur doit de la reconnaissance à son bienfaiteur. Or cette reconnaissance peut être une charge écrasante. Elle lui procure une angoisse narcissique : sentiment d'infériorité... *suis-je assez important pour pouvoir m'acquitter de ma dette ?* D'où la tentation de nier la dette en en refoulant le souvenir.

## La relation entre donneur et receveur

Elle est donc ambivalente. Le risque est d'entrer dans le « Triangle dramatique » qui évoque, pour les deux personnes, trois rôles : Sauveteur, Persécuteur, Victime<sup>2</sup>. Si le receveur en vient à se percevoir comme Victime, ce rôle lui devient insupportable dans la durée : sentiment d'infériorité, d'indignité, soupçon de mauvaises intentions du Sauveteur, mépris, désir de le dévaloriser, le rabaisser, le persécuter.

## Alors que faire ?

Ce n'est donc pas parce qu'une action généreuse est ambiguë qu'il ne faut pas l'entreprendre. L'important, c'est d'être conscient du revers de la médaille et de mettre, autant que faire se peut, des **protections** pour éviter les effets négatifs.

Veiller à ne répondre qu'à une demande directe, accorder son aide dans la bonne humeur, ne pas prendre l'autre en charge, convenir de la réciprocité et l'accepter. Établir un partenariat plutôt qu'une relation de supériorité. Toujours permettre au receveur de sauvegarder sa dignité...

-----

## Biblio

Marcel Mause, ethnologue « Essai sur le don » dans Sociologie et Anthropologie, Paris PUF 2002.

Gabrielle Rubin, psychanalyste : « Pourquoi on en veut aux gens qui nous font du bien », Petite bibliothèque Payot 2006.

---

<sup>2</sup> Voir l'encadré « Jeu Psychologique » dans *Agriculture de Groupe* N° 336 – novembre-décembre 2004.